

Les « années Lilensten » de La Farandole

par **Hélène Bonnefond**

Un travail de recherche précieux qui rend hommage à la maison d'édition La Farandole – petite mais remarquable – qui affirma son identité singulière durant les années 1970 grâce à Régine Lilensten.

Cet article prolonge de façon intéressante le dossier que nous avons consacré à cette période très florissante des années 1965 à 1975 (n°244, déc.2008).

La maison d'édition pour enfants La Farandole fut fondée en 1955, vraisemblablement sur décision et avec le soutien du Parti communiste français. Dès la création, deux personnalités en deviennent les représentantes et les gérantes de fait : Paulette Michel et Madeleine Gilard. Elles forment un tandem aux caractères différents mais, semble-t-il, complémentaires. La première apparaît aux témoins comme directive, tandis que la seconde laisse une impression chaleureuse selon les mêmes témoins. Dans cette toute petite société (on estime à environ cinq le nombre de salariés), les deux femmes façonnent la structure et le projet éditorial.

Relativement en marge pour l'époque, ce dernier se voulait autant éducatif que récréatif. Les éditions La Farandole avaient pour objectif de susciter la curiosité de l'ensemble de la jeunesse, de l'instruire sur les progrès scientifiques et technologiques, de l'ouvrir aux réalités sociales, à l'histoire et aux autres cultures. Ce projet revendicatif, ces contenus réalistes devaient être portés par des albums, des romans et des documentaires écrits dans un style et une langue plaisants et de qualité. Outre les auteurs français, La Farandole publia également nombre d'auteurs étrangers, de l'Américain Howard

* Hélène Bonnefond travaille actuellement dans un CDI au sein d'un lycée professionnel de Tours. Elle a fait son mémoire de Master d'Histoire sous la direction de Cécile Boulaire sur l'histoire de la maison d'édition La Farandole entre 1955 et 1982.

Fast au Russe Maxime Gorki, traduits avec soin (par Natha Caputo par exemple). Ces différents aspects composaient les caractéristiques de la maison, celles pour lesquelles elle devait petit à petit être reconnue... par un petit noyau d'initiés. Mais à l'aube de la décennie 1970, une troisième personnalité devait pénétrer la maison d'édition et y laisser elle aussi son empreinte.

Une nouvelle arrivante

En 1971, Régine Lilensten est employée par le Centre de Diffusion du Livre et de la Presse (C.D.L.P.). Il s'agit d'un organisme chargé de diffuser la production de différentes maisons d'édition auprès des structures publiques. Le C.D.L.P. est alors un partenaire privilégié des maisons d'édition affiliées ou proches du P.C.F. Il est notamment chargé de distribuer la majeure partie de la production de La Farandole, et Régine Lilensten elle-même a souvent travaillé en son sein à l'élaboration des catalogues de littérature pour la jeunesse.

Pourtant, lorsqu'elle est choisie pour prendre la tête des éditions La Farandole, Régine Lilensten n'a que peu de connaissances sur la gestion d'une telle entreprise. Il ne s'agit pas d'un obstacle majeur puisqu'à l'époque le secteur est riche de personnalités autodidactes. Néanmoins le précédent Président Directeur Général¹ ne reste à ses côtés que quelques jours, après quoi Régine Lilensten apprend son métier « sur le tas » selon sa propre expression². Cela lui prend environ une année, au terme de laquelle sa fonction est officialisée au tribunal de commerce de la Seine³. Elle devient alors la Présidente du Conseil d'administration, dont elle est également l'une des administratrices, ainsi que la P.D.G. de La Farandole.

L'ouverture sur la vie

Cette nomination coïncide avec une période charnière pour la littérature de jeunesse. Au début des années soixante-dix, un vent de renouveau souffle dans le monde de l'édition pour la jeunesse. Les événements sociaux et politiques de la décennie précédente (mai 1968 entre autres), ainsi que des initiatives innovantes comme celle d'Harlin Quist, ou la création de L'École des loisirs, conduisent les acteurs de l'édition à remodeler leur conception de la littérature pour la jeunesse. De plus en plus se développe l'idée que la jeunesse est un lectorat qui ne doit pas être restreint à des lectures angéliques, qu'il est capable de lire des histoires qui sont le reflet de la réalité sociale, culturelle, scientifique ou historique. Le ménagement emprunté, auparavant en vigueur, est remis en question, la littérature pour la jeunesse est davantage reconnue. En outre, les acheteurs montrent plus de curiosité et s'ouvrent aux nouveaux thèmes proposés. Ainsi, des albums pour tout-petits jusqu'aux romans pour adolescents, on voit éclore de nombreux projets en corrélation avec cette « ouverture sur la vie », selon l'expression consacrée de l'époque. Pierre Marchand et Jean-Olivier Héron y contribuent largement chez Gallimard avec les collections « 1000 soleils » ou « Kinkajou », tandis que les éditions de l'Amitié-G.T. Rageot créent « Les Chemins de l'Amitié » en 1973, et les éditions Générale Publicité (G.P.) conçoivent « Grand Angle » en 1974. De nouvelles maisons d'édition sont par ailleurs fondées comme Le Sourire qui mord et les éditions Des femmes, toutes deux en 1975.

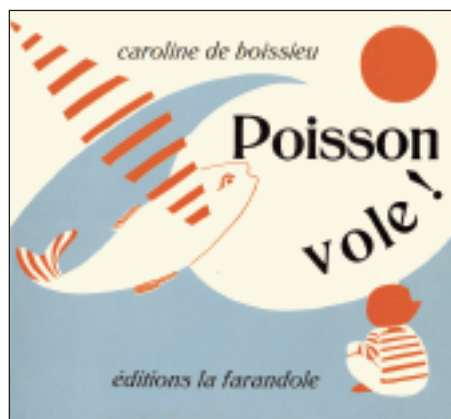
À l'époque, La Farandole aurait pu être, pour ainsi dire, dépassée par les événements. En effet, ces conceptions cor-

respondaient fortement à son projet éditorial initial. Or, c'est ce projet qui avait fait son originalité et sa relative prospérité. Sa généralisation aurait donc pu noyer les ouvrages de La Farandole dans la masse des livres de plus grands éditeurs. Mais Régine Liliensten ne voit pas les choses sous cet angle. Elle est enthousiasmée par un tel contexte, une telle émulation, et choisit de s'investir pleinement dans les activités de La Farandole, ce qui implique des changements au sein de l'entreprise.

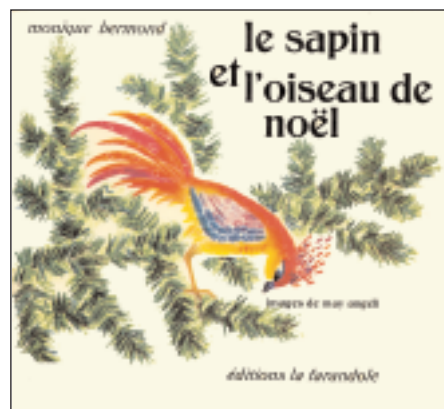
Une Farandole réorganisée

Depuis la création de la maison d'édition, Paulette Michel et Madeleine Gilard formaient un tandem chargé des principales fonctions éditoriales et administratives. En effet, les précédentes personnes nommées à la tête de La Farandole ne prenaient jamais réellement part aux activités de La Farandole et semblent, au contraire, en être restées très éloignées. Leurs noms n'apparaissent que dans les archives du Tribunal de Commerce, ne sont ensuite jamais mentionnés, et n'évoquent rien aux témoins de l'époque qui auraient été susceptibles de les rencontrer.

Ainsi, notre tandem assumait la gestion et se répartissait les tâches. Paulette Michel assurait vraisemblablement la direction administrative ainsi que des traductions, tandis que Madeleine Gilard était correctrice et s'occupait de nombreuses tâches qui allaient des photocopies au lien avec les auteurs⁴. Par ailleurs toutes deux étaient lectrices et devaient s'occuper de la communication avec leurs partenaires (imprimeurs, coéditeurs, etc.) ainsi qu'avec le milieu éditorial (lors des colloques, foires ou entretiens). Dans ce domaine en particulier, le bât blessait quelque peu, certainement en



Caroline de Boissieu : *Poisson vole !*,
La Farandole, 1978 (Toutimages)



Monique Bermond : *Le Sapin et l'oiseau de Noël*,
ill. May Angeli, La Farandole, 1977
(Mille images)



l'un des volumes de la collection Prélude



Histoires et aventures du baron de Münchhausen,
ill. Eberhardt Binder, La Farandole, 1974

raison du tempérament des deux femmes. Dès sa nomination, Régine Lilensten se démarque de ses prédécesseurs en assumant pleinement les fonctions qui lui sont conférées par les actes officiels. La maison est en quelque sorte restructurée et les différentes missions sont réorganisées. Les trois femmes sont lectrices. Madeleine Gilard qui « avait un français merveilleux »² conserve son rôle de correctrice et Paulette Michel celui de traductrice. Quant à Régine Lilensten, elle prend en charge les fonctions administratives de gestion (commerciale, financière, etc.), ainsi que celles de la communication. Dans ces différentes tâches, elle fait preuve d'un dynamisme sans précédent à La Farandole.

L'intensification des pratiques éditoriales

Régine Lilensten parachève le projet de La Farandole de créer une collection pour chaque tranche d'âge. Ces collections présentent entre autres l'avantage de réduire les coûts de production et de fidéliser le lectorat, habitué à un nom, un format, une présentation. Cinq nouvelles collections sont ainsi conçues, dont « Toutimages » en 1978. Celle-ci s'adresse aux 0-3 ans, donc aux très jeunes enfants qui ne sont pas encore en âge de lire, et propose des albums sans texte au graphisme élaboré. La maison d'édition dispose ainsi de quinze collections touchant des lecteurs de 0 à 18 ans, soit l'ensemble de la jeunesse comme elle se l'était fixé pour objectif.

Il est également important de noter que la direction de Régine Lilensten est marquée par une augmentation très nette de la production. En effet, depuis sa création en 1955, La Farandole publie en moyenne seize nouveaux titres par an ;



Samuel Marchak : *Le Déjeuner du moineau,*
ill. L. Maïrova, La Farandole, 1978

sous la direction de Régine Liliensten c'est une moyenne de trente nouveaux titres qui paraît chaque année.

Pour se faire, La Farandole a entrepris de développer ses partenariats avec l'étranger, et surtout avec les républiques soviétiques du bloc de l'Est. Ces partenariats se manifestaient principalement par la délocalisation des impressions et les coéditions, c'est-à-dire ici la cession des droits d'un ouvrage déjà conçu. Chacun des deux phénomènes préexistait à l'arrivée de Régine Liliensten mais prend une ampleur différente ensuite.

En étudiant la production de La Farandole, on remarque qu'à partir de la décennie 1970, les impressions sont majoritairement effectuées à l'étranger. Sous la direction de Régine Liliensten, 68,1% d'entre elles sont accomplies hors de France, la plupart dans les républiques soviétiques et 42,8% dans la seule R.D.A. La Farandole ne maintient en fait dans l'hexagone que l'exécution des beaux livres, afin de conserver un regard sur leur réalisation.

En ce qui concerne les coéditions, on observe un regroupement géographique semblable : alors qu'elles se répartissaient auparavant entre des pays variés, elles se concentrent désormais sur six. On dénombre désormais onze coéditeurs hollandais, hongrois, tchécoslovaques, polonais et de R.D.A. Un seul pays se trouve donc en dehors du bloc de l'Est. Mais si le choix des imprimeurs résulte de considérations économiques, les coûts étant globalement moins élevés dans les pays du Bloc, le choix des coéditeurs résulte du contenu de leur production. C'est d'ailleurs l'un des éléments marqueurs de l'approfondissement du projet de La Farandole durant les années pendant lesquelles l'a dirigée Régine Liliensten.



Vassilissa-la-très-belle,
l'un des sept contes russes, traduits par Luda et illustrés
par Ivan Bilibine
La Farandole, 1978





Pef : *Moi, ma grand-mère*, La Farandole, 1978



Steven Kellogg : *On peut le garder ?*, La Farandole, 1976



Michel Cardoze : *A voté !*, La Farandole, 1978

Un projet au-delà de l'air du temps

La maison d'édition continua bien entendu à publier des auteurs ou illustrateurs déjà phares dans ses collections, comme Andrée Clair qui racontait dans ses albums des histoires évoquant la culture africaine, George Nigremont qui écrivait des romans ancrés dans l'Histoire française, Bernadette Desprès, Colette Vivier, Jean Ollivier, René Moreu, Pierre Gamarra, etc. Mais le comité éditorial vit également dans le contexte une occasion rêvée d'accroître ses lignes éditoriales.

Comme nous l'avons dit, la maison d'édition renforça ses liens avec ses confrères du bloc de l'Est. Traduisant des romans, elle adapta également nombre d'albums, particulièrement de R.D.A. et de Tchécoslovaquie, lesquels offraient une très grande qualité graphique. La Farandole fit ainsi connaître en France cette littérature et ses représentants : Samuel Marchak (auteur), Eberhardt Binder (illustrateur), Ingeborg Meyer-Rey (auteur et illustrateur), etc.* Mais les albums les plus marquants sont sans conteste les différents volumes des contes russes illustrés par Bilibine. Régine Liliensten en avait acquis les droits au nom de La Farandole et les avait fait traduire par Luda. Ils paraissent ainsi en 1976 dans un grand format, plus apte à mettre en valeur les riches illustrations de Bilibine.

Par ailleurs, le comité éditorial prend aussi le risque de publier des inconnus, qui ne le resteront d'ailleurs pas. Auteurs comme Steven Kellogg (*On peut le garder ?*), ou illustrateurs comme Yvan Pommeaux (*Véronique et Mistigri*) en 1978, ou les deux comme Pef (*Moi, ma grand-mère*) en 1976.

Quant aux adolescents, La Farandole leur destine des romans traitant de sujets rares dans les ouvrages pour la jeunesse : le fascisme en Grèce avec *Le Tigre dans la*

vitrine d'Alki Zei dans la collection « Pré-lude » (en 1973), l'histoire et la colonisation des Indiens d'Amérique avec *Mes ancêtres les Peaux-rouges* de William Camus (1973), le racisme avec *L'Homme de toutes les couleurs* de Pierre Paraf (1973), la traite des esclaves avec *Chasseurs d'esclaves* de Bertrand Solet (collection « 1000 épisodes » en 1976), la citoyenneté avec *A voté !* de Michel Cardoze (1978), etc. Ce sont des ouvrages qui, non seulement tirent leur épingle du jeu par leur originalité, mais qui, de surcroît, bénéficient des compétences de Régine Lilensten en matière de diffusion.

La diffusion dynamisée

Sous l'égide de Paulette Michel et Madeleine Gilard, La Farandole avait confié sa distribution à deux diffuseurs. Le premier, Odéon Diffusion, était chargé de la distribution privée, en librairie principalement, mais à l'époque les librairies ou rayons spécialisés en littérature pour la jeunesse étaient beaucoup plus rares et dominés par les grandes maisons d'édition (Hachette ou G.P. par exemple). Le second que nous avons déjà évoqué, le C.D.L.P. assurait la majeure partie de cette distribution et permettait à La Farandole de toucher les écoles, mairies, bibliothèques, etc.

À son arrivée, Régine Lilensten s'appuya naturellement sur ce réseau qu'elle connaissait bien. Mais, pour faire connaître La Farandole, elle utilisa également des moyens que la maison d'édition avait jusqu'alors été réticente à employer car :

« [Paulette Michel] ne serait jamais allée dans un débat public. Madeleine Gilard non plus d'ailleurs, car elle était un peu timide, un peu bougonne [...]. Elles étaient plus âgées aussi⁵, et en 1971 il arrivait toute une bande de jeunes. Moi j'avais

quarante ans à l'époque, cela faisait déjà une sacrée différence quand même. »²

Forte de ce dynamisme, Régine Lilensten entreprend de participer à nombre d'événements utiles pour connaître la production d'autres éditeurs et faire connaître celle de La Farandole. Ainsi, selon ses propres termes, elle « cavalaît »² entre les colloques, les foires, les foires internationales (et surtout celle de Francfort) et les diverses rencontres organisées au sein du milieu de la littérature pour la jeunesse. Dans cette optique et à la faveur d'une volonté gouvernementale d'ouvrir les marchés français à l'étranger et de faire rayonner la culture française, Régine Lilensten prend part au nom de La Farandole à une association totalement informelle de quelques maisons d'édition, dont Belin et L'École des loisirs. Appuyé par le ministère des Affaires étrangères, ce regroupement avait pour but de prospecter à l'étranger pour trouver des marchés potentiels. De cette façon, Régine Lilensten parvint notamment entre 1973 et 1974 à ouvrir un marché pour La Farandole au Québec.

Le bilan

Dans l'ensemble, les « années Lilensten » sont pour La Farandole une période profitable. Bien qu'autodidacte, la directrice met des compétences naturelles et précédemment acquises au service de la maison d'édition. Elle contribue en quelque sorte à en professionnaliser l'activité, la rendant plus efficace. Toutefois, si les profits sont nécessaires au fonctionnement de l'entreprise, ils ne sont pas l'absolue priorité du comité éditorial. La véritable priorité consiste en son projet et finalement cette période, ainsi que son contexte éditorial, se révèlent favorables au projet de la maison. Régine Lilensten analyse elle-

même ces éléments comme ayant permis à La Farandole « d’asseoir sa place de petite maison d’édition novatrice »². Cette notoriété accrue, sans être énorme, profita à La Farandole bien après le départ de Régine Lilensten.

Celui-ci eut lieu avant même la fin de la décennie, car il avait été décidé que les maisons d’édition proches du P.C.F. devaient être réunies au sein d’un groupe (le futur groupe Messidor), tout comme nombre d’autres éditeurs devaient fusionner, se regrouper ou être rachetés pour donner naissance à de grands groupes⁶. Il semble que le Parti ait dicté cette décision à la Farandole par le biais des administrateurs. Régine Lilensten, qui était opposée à cette idée mais en minorité, choisit de quitter la maison d’édition en 1978. Madeleine Gilard et Paulette Michel, partirent également, mais pour leur retraite.

Après cela le processus suivit son cours et fut achevé en 1982. Pendant encore une dizaine d’années et au sein de Messidor, La Farandole poursuivit son projet, le développa et accrut sa notoriété.

1. Il s’agit d’Yves Bournaud qui ne prit jamais part aux activités de l’entreprise.

2. Entretien avec Régine Lilensten, 3 mars 2009.

3. Actes du tribunal de commerce de la Seine déposées aux archives de l’Institut National de la Propriété Industrielle (I.N.P.I.) de Lille.

4. Entretien avec Bertrand Solet, 19 janvier 2009.

* NDLR : Isabelle Jan avait créé en 1966 la Bibliothèque Internationale chez Nathan, permettant de faire connaître de grands auteurs étrangers.

5. Nous ne connaissons pas l’âge exact de Paulette Michel, néanmoins nous savons qu’il correspondait sensiblement à celui de Madeleine Gilard, qui avait alors 65 ans.

6. Nous pensons en particulier aux groupes Matra et Havas qui se sont immiscé ou ont pris possession de nombreuses entreprises d’édition à partir de la fin des années 1970 et au long de la décennie 1980.

web

<http://lajoieparleslivres.bnf.fr>

Pour prolonger la lecture de ce numéro, voir aussi, sur notre site, l’article de Ruth Stegassy sur Régine Lilensten dans le n°209, février 2003 de La Revue des livres pour enfants

Par ailleurs la version papier du numéro n°244, décembre 2008 dont le dossier s’intitule « 1965-1975, la mutation d’un paysage » est toujours disponible